

Agna Bourgeois (6e année), pour son application et ses succès, et une Croix d'Argent, qui a été décernée à Joseph-A. Martin (6e année) pour le dessin artistique.

La médaille d'argent offerte par Son Excellence le Marquis de Lansdowne, gouverneur-général sortant de charge, a été décernée à Eugène Prévost, élève de 7e année, pour sa conduite, son application et ses succès.

Enfin 9 élèves du Cours Commercial reçoivent le diplôme de capacité ; ce sont MM. Henry Castello, Walter Lennon, Arthur Bernier, Percy Madden, Rodolphe Lajoie, Desmond Patterson, Origène Desève, Charles de Tonnancour et Joseph Martin, ce qui porte à 136 le nombre des diplômes accordés depuis l'année 1874.

Le chœur de l'Académie chante avec entrain un morceau de Glimes : "Voici le jour de gloire !" puis deux discours d'adieux sont prononcés, l'un en anglais par l'élève Percy Madden, l'autre en français par l'élève Arthur Bernier.

Voici le texte du discours français :

*Mesdames et Messieurs,*

Dans quelques instants l'année scolaire 1887-88 aura existé et le flot de la vie nous aura déposés sur les rivages d'une île enchantée, mille fois plus chère à nos cœurs d'écoliers que ne le fut jamais au cœur du jeune Télémaque, si poétiquement décrite par Fénelon, l'île de Calypso. Cette île enchantée, vous l'avez tous nommée avant moi : c'est le joyeux temps de nos vacances.

Dès le premier jour de notre entrée dans cette Académie, nous l'avons saluée à l'horizon lointain comme une oasis d'espérance et d'amour, où déjà le plaisir et la gloire s'étaient donné rendez-vous pour nous attendre et nous encourager. Cette riante perspective ne s'est pas en vain déroulée à nos regards ; et le plaisir et la gloire ont apparemment réveillé des échos sympathiques parmi nous, puisque sur cinq cents élèves présents à cette distribution de prix, plus de quatre cents viennent de recevoir des

couronnes. Le plus grand nombre est donc resté vainqueur et l'honneur du drapeau est sauvé ; il peut flotter sans honte au sommet de l'*Alma Mater*.

Ceux qui n'ont pas eu le courage de se combattre et de se vaincre eux-mêmes sont assez punis de leur défaite. Au lieu donc de leur adresser ce mot cruel du triomphateur payen : *Malheur aux vaincus !* nous leur dirons : Frères infortunés, quand les jours de trêve seront passés, revenez au combat et prenez votre revanche : les lauriers de la victoire fleurissent dans toutes les saisons.

Mais nous ne quitterons pas le champ de bataille où nous avons combattu pendant cette année scolaire, sans présenter le salut de notre reconnaissance et de notre admiration aux grands événements qui nous ont donné des leçons ou laissé des souvenirs. Ces événements sont le Jubilé sacerdotal de Léon XIII et les gracieuses visites dont notre Archevêque bien-aimé et l'éloquent Mgr Soulé nous ont honorés.

Inauguré, l'an dernier, au milieu d'un concert d'actions de grâces, de souhaits et de félicitations tel que la chrétienté n'en avait pas encore eu d'aussi éclatant et d'aussi spontané, et tel qu'elle n'en verra peut-être pas de semblable d'ici à la fin des temps, le Jubilé de Léon XIII poursuit encore aujourd'hui sa marche triomphale, en répandant partout sur son passage la lumière, la force et l'enthousiasme. Cette démonstration de la foi catholique n'a rien qui doive nous étonner quand on sait que Léon XIII est ici-bas le représentant de Celui qui a dit : "Quand j'aurai été élevé au-dessus de la terre, sur le trône sanglant de ma croix, j'attirerai tout à moi."

Indépendamment des sublimes prérogatives qui en font un personnage à part dans l'humanité, Léon XIII, par ses vertus éminentes autant et plus encore peut-être que par son vaste savoir et son esprit pénétrant qui en font l'arbitre des nations et le conseiller des rois, justifie bien l'attraction qui pousse les peuples comme les individus à venir s'agenouiller aux pieds de cette majesté pacifique dont le visage est appelé par les désirs, par les besoins, par les souffrances de toute la terre.

Heureux et trois fois heureux êtes-vous, monsieur le Principal, d'avoir con-